

à l'exemple de la forêt (essai)

Gloria Locatelli
Francine Pellaud

Fondation SILVIVA (CH)*
Unité de recherche en didactique des sciences et en éducation au développement durable HEP de Fribourg (CH)

Understanding sustainability and multifunctionality through the forest (essai)

“Learn from yesterday, act today, think of tomorrow.”. For a long time now forest management in Switzerland has been based on the concept of sustainability. Nevertheless, not all forest visitors see things in the same way as foresters. Often the foresters’ work is criticized because the meaning and goals of forest interventions are not well understood and consequently not accepted by the population. Real-world examples show that direct contact between foresters and forest visitors improves the population’s awareness of forest management. They also show that forests are an ideal place for education on sustainable development (ESD). ESD projects offer the participants the opportunity for hands-on involvement, fieldwork experience and cooperation with professionals. These issues breed understanding and tolerance among the different stakeholders. The SILVIVA project “World of the forester” and the project weeks of the organization “Bildungswerkstatt Bergwald” are practical examples of this concept.

Keywords: sustainability, education on sustainable development, forest functions, Switzerland
doi: 10.3188/szf.2013.0232

* Coordination romande, c/o CEFOR, CH-3250 Lyss, courriel gloria.locatelli@silviva.ch

Les Suisses aiment leurs forêts, notamment celles à clairières mélangeant feuillus et résineux, ou disposant de ruisseaux et d'étangs. Une image idyllique qui ressort de l'enquête sur le monitoring socioculturel des forêts, WaMos 2, menée en Suisse en 2010 (Hunziker 2012). Parmi le foisonnement de résultats que nous offre cette étude, trois aspects nous montrent bien comment la compréhension de la gestion durable de la forêt peut être contradictoire et souvent déformée auprès du public.

Il faut rappeler qu'en Suisse, à la différence d'autres pays, le Code civil du 10 décembre 1907 (CC; SR 210, art. 699) ainsi que la Loi fédérale sur les forêts du 4 octobre 1991 (LFO; SR 921.0, art. 14) précisent que chaque personne a le droit de se rendre en forêt, qu'elle soit privée ou publique. Ainsi, l'étude montre que la plupart des Suisses se rendent beaucoup plus souvent en forêt que les habitants d'autres pays européens et qu'ils considèrent la forêt comme un lieu de détente. Ils sont par contre de moins en moins prêts à la partager avec d'autres utilisateurs.

Deuxièmement, plus de la moitié des personnes interrogées pensent que la forêt est menacée en tant qu'habitat pour la faune et la flore, et sont favorables à la création de réserves forestières. En revanche, le bois mort, très important pour la bio-

diversité, leur pose davantage de problèmes, et sa présence les gêne.

Enfin, une très large majorité de la population considère que la surface forestière est juste suffisante, voire même qu'il n'y a pas assez de forêt. Si les gens acceptent mieux que par le passé l'exploitation forestière, seulement 22% des personnes interrogées pensent que les forêts ne sont pas assez exploitées. Alors que, pour mettre à profit le potentiel d'exploitation durable, une augmentation de l'intensité d'exploitation serait nécessaire.

La presse montre des exemples similaires: le bois mort laissé après une coupe dérange¹; certains pensent que couper du bois, c'est surtout faire de l'argent et voient les forêts exploitées comme un champ de bataille²; d'autres demandent une loi forestière moins contraignante ou considèrent la forêt comme une vache sacrée³.

Comment les gens interprètent-ils aujourd'hui la gestion durable des forêts suisses? Savent-ils que

1 «L'état du bois de Vernes au cœur des débats», article tiré de «Région Nord Vaudois», 25 mars 2011

2 «Abattage des arbres – Le bois, c'est de l'argent», article tiré de «24 Heures», Courrier des lecteurs, 18 février 2011

3 «La forêt, cette vache sacrée», article tiré de «La Liberté», 15 avril 2011

dans une forêt non «gérée», les différentes fonctions de la forêt ne peuvent pas toujours être garanties? Comment ces perceptions ont-elles évolué dans le temps et quelles stratégies sont mises en place pour les changer?

Compréhension de la durabilité en forêt

Le rôle et les fonctions de la forêt ont évolué au cours du temps: jusqu'au milieu du XIX^e siècle, la forêt a été défrichée et surexploitée sans modération pour l'agriculture, la construction et l'industrie. Cette gestion non durable ne permettait plus à la forêt de garantir ses différentes fonctions. La forêt a alors commencé à s'appauvrir, et les dégâts sont devenus visibles. Bien avant que le concept ne soit développé par la Commission Brundtland en 1986 (WCED 1987), l'idée d'un rendement soutenu a déjà été formulée par Hans Carl von Carlowitz de Saxe, dans son traité complet de sylviculture, en 1713 (Carlowitz 1713). Le développement durable est né en forêt, de ce concept, dans le but de garantir un équilibre dynamique et de permettre une régénération et une récolte constante de bois.

Les forêts suisses sont aujourd'hui un exemple vécu de gestion durable: la quantité de bois récolté ne dépasse pas la quantité de bois qui se régénère; la conservation de la surface forestière, première condition pour la durabilité de la forêt, est bien ancrée dans la LFo. Au niveau de la Politique forestière 2020 (OFEV 2013), un document stratégique approuvé par le Conseil fédéral le 31 août 2011, l'objectif principal est le suivant: «une gestion durable des forêts et une économie des forêts et du bois efficace et novatrice».

Malgré tous ces aspects, la durabilité dans la gestion des forêts n'est pas toujours bien comprise et n'est pas interprétée de la même manière par les différents utilisateurs de la forêt. Une grande partie du public considère par exemple l'arbre et la forêt comme un symbole de la nature intouchable. Il en résulte qu'en général, plus on se rapproche des villes, plus l'abattage des arbres est vécu de manière négative, et les réactions envers le personnel forestier deviennent souvent virulentes. Les citadins sont particulièrement sensibles aux changements du paysage urbain, et l'arbre devient pour eux quelque chose de mythique⁴. Ils ne s'imaginent pas que, sans le travail des forestiers, la forêt deviendrait vite inaccessible et dangereuse pour le public, et que le bois, une des plus importantes ressources renouvelables de la planète (Domont 2011), devrait venir d'ailleurs ou être remplacé par d'autres matériaux, moins durables. Ils ne s'imaginent pas non plus que certaines forêts doivent être gérées afin que leurs fonctions, par exemple protectrices, soient pleinement et durablement garanties. Une exploitation durable de la fo-

rêt doit mener à un équilibre entre accroissement et récolte du bois. Les gens, par contre, mettent souvent en relation l'exploitation des forêts avec leur destruction suite à des coupes rases ou du brûlis, ce qui est malheureusement encore le cas pour beaucoup de forêts tropicales et boréales.

En considérant ces différents aspects, on se rend compte de l'importance du rôle sensibilisateur des professionnels de la forêt. A travers leur travail de relations publiques, il est possible de diminuer certaines incompréhensions, des problèmes a posteriori et des surcoûts. L'exemple de l'année 2011 le montre bien: suite à la déclaration par l'ONU de l'Année internationale des forêts, des dizaines d'initiatives de sensibilisation et d'information pour le public ont eu lieu. Il est essentiel aujourd'hui de leur donner une suite. «J'ai l'impression que le fossé de l'incompréhension s'est encore creusé. Mais il ne faut pas lâcher⁴» est le constat d'un garde forestier de Lausanne, actif depuis des années dans la communication avec le public.

La forêt, un bon modèle pour parler de durabilité

Parler de durabilité, comme proposé par l'administration forestière de Bavière en Allemagne, signifie faire passer ce message: «Apprendre du passé, agir aujourd'hui, penser à demain».

La gestion forestière est un exemple en la matière: ce ne seront que les enfants, voire les petits-enfants des forestiers d'aujourd'hui qui profiteront des fruits de la gestion actuelle. En sylviculture, la planification se fait sur la durée, selon le principe qui consiste à «répondre aux besoins du présent sans compromettre la possibilité, pour les générations à venir, de pouvoir répondre à leurs propres besoins» (WCED 1987). Aujourd'hui, dans la gestion forestière, il ne suffit plus de garantir uniquement l'aspect économique, notamment la production de bois. Il est nécessaire d'en faire de même pour l'aspect social – accueil du public, détente – la protection des dangers naturels et l'aspect écologique – protection de la faune et flore, de l'eau, du sol, etc.

Quel lieu serait plus approprié que la forêt pour concrétiser le concept de durabilité, pour commencer à penser en réseau et travailler de manière interdisciplinaire – deux éléments centraux pour l'Education en vue d'un développement durable (EDD)?

La gestion des forêts en Suisse est, depuis 150 ans, un des meilleurs exemples de système d'exploitation durable des ressources. A l'exemple de la forêt, on peut démontrer que penser de manière durable est possible et qu'il vaut la peine de s'y astreindre (Bayerische Forstverwaltung 2010).

⁴ «Les tailleurs d'arbres en milieu urbain, ces mal-aimés», article tiré du «24 heures», 17 octobre 2012



Fig. 1 Sylvain Bohnenblust, forestier bûcheron, ébranche et mesure avec les élèves l'arbre abattu lors d'une sortie «Univers du forestier» à Bienne.

Plusieurs approches pédagogiques ont été développées autour de la forêt. Si la plupart d'entre elles utilisent la forêt comme lieu de découvertes (reconnaissance des arbres, des champignons, des traces d'animaux, etc.), d'autres, plus «sensibles», tentent de rendre à la forêt ses lettres de noblesse en apportant à l'enfant une relation émotionnelle et affective. Toutes ces approches ont leur place. Reconnaître un arbre dans une forêt, c'est comme reconnaître une constellation dans le ciel. On s'en sent plus proche, on a l'impression de se retrouver en territoire connu et donc moins hostile. Mais s'il est important que l'être humain puisse développer un lien particulier avec ce milieu de vie, cet aspect ne doit pas se transformer en de l'anthropomorphisme mal placé. Si l'on peut ressentir une émotion forte en voyant un grand arbre tomber sous la tronçonneuse d'un bûcheron, celle-ci ne doit pas occulter l'importance qu'a la forêt en tant que ressource. Et il est important que le bûcheron ne soit pas «le méchant» de l'histoire.

L'exemple de la gestion de la forêt, d'autant plus si elle est faite par un forestier, peut donc conduire à une véritable EDD. Mieux que personne, le forestier, et plusieurs exemples nous le montrent, peut dévoiler les nombreuses facettes de la forêt et le partenariat entre elle et l'être humain (Lohri 2004).

Exemples de projets d'EDD en forêt

Le projet «l'Univers du forestier» de la Fondation SILVIVA se base sur le principe suivant: une classe découvre la forêt et le travail du forestier en s'occupant durant deux à trois ans d'une parcelle de forêt attribuée par le forestier, et en l'accompagnant une fois par saison pour une partie de son travail (fi-

gure 1). La compréhension de la gestion durable de la forêt, de l'importance du travail du forestier, des transformations qui ont lieu sans et avec l'aide du forestier est vécue en direct, et une liaison plus étroite avec le monde de la forêt peut ainsi se créer⁵.

Se plonger une semaine dans le monde de la forêt de montagne donne aussi une possibilité de développer de tels liens. La Fondation «Ateliers forêt de montagne» propose des semaines de projet en forêt de montagne pour jeunes et adultes, où les participants sont sensibilisés à différentes thématiques liées à l'environnement et à la forêt à travers la réalisation de travaux forestiers utiles pour les triages et les propriétaires forestiers. Le travail en forêt de montagne leur permet de découvrir le monde de la forêt et de créer un contact très étroit avec les forestiers qui les accompagnent⁶.

La continuité des activités dans le temps, l'implication directe des participants et le rôle central des professionnels de la forêt sont les points communs des deux projets mentionnés et en font de bons exemples d'EDD. De plus, les participants prennent conscience de l'importance et de la complexité de la gestion de la forêt, d'une manière plus directe que s'ils avaient trouvé l'information dans les journaux, la télévision ou sur internet.

Des projets qui visent une EDD devraient permettre de dépasser la binarité qui jalonne notre existence. L'EDD vise à faire prendre conscience des interactions, des interdépendances, des logiques particulières telles que tous les phénomènes de rétroactions, qu'ils soient positifs ou négatifs, des principes de complémentarité et d'antagonisme, ceux de

5 www.silviva.ch/fr/l-univers-du-forestier.html (15.5.2013)

6 www.bergwald.ch (18.5.2013)

relativités, de non-permanence, de gérance des flux et d'ambivalence. Elle met également un accent tout particulier sur la clarification des valeurs, car on ne protège bien que ce que l'on aime. Reste à savoir si l'on aime la forêt et si tel est le cas, ce qu'on est prêt à investir pour elle, en termes de temps, d'énergie, d'argent. Loin d'instrumentaliser la population pour ou contre un projet, son objectif est de permettre à chacun d'avoir une vision assez globale des problèmes pour être capable de faire un choix qui ne soit pas seulement dicté par nos émotions, nos ressentis et modelé, voire manipulé, par l'opinion publique.

Conclusion

La durabilité de la gestion forestière – un modèle qui se prête parfaitement à des travaux de sensibilisation et d'éducation en vue d'un développement durable – doit donc devenir une thématique centrale dans les activités de relations publiques des professionnels de la forêt.

Premièrement, les professionnels, véritables ambassadeurs de la forêt, donnent plus de valeur à leurs activités en impliquant directement le public sur cette thématique et permettent de positiver l'image négative que beaucoup de gens ont de leur métier. Le niveau d'acceptation d'une intervention sylvicole est plus élevé après avoir compris la valeur de l'utilisation locale du bois, après avoir participé aux travaux d'entassement de branches pour favoriser le rajeunissement, après avoir expérimenté les rôles de la forêt de protection avec des exemples pratiques ou des jeux. Le contact direct, la collaboration, le dialogue ouvrent beaucoup de portes à la compréhension et à la tolérance, bien plus que de belles images et de jolis textes.

Comprendre la durabilité et la multifonctionnalité à l'exemple de la forêt (essai)

«Apprendre du passé, agir aujourd'hui, penser à demain». La gestion forestière suisse se base depuis longtemps sur ce principe de la durabilité. Malgré cela, les utilisateurs de la forêt ne le perçoivent pas tous de cette manière. Très souvent, le travail des forestiers est sujet aux critiques; le sens et les buts des interventions en forêt sont souvent mal compris et mal acceptés par la population. Des exemples concrets montrent que des contacts directs entre forestiers et utilisateurs de la forêt améliorent la perception de la population de la gestion forestière. Ils montrent aussi que la forêt est un lieu idéal pour faire de l'Education en vue d'un développement durable (EDD). Concrètement, les projets d'EDD en forêt proposent aux participants de vivre des expériences directes, d'agir sur le terrain et de collaborer avec des professionnels, ce qui permet d'améliorer la compréhension et la tolérance entre les différents acteurs. Le projet «l'Univers du forestier» de SILVIVA et les semaines de projet de «l'Atelier forêt de montagne» en sont une application concrète.

En second lieu, la forêt et sa gestion, avec ses différentes fonctions et leur interdépendance, la vision sur le long terme, l'attention aux spécificités et aux besoins locaux, est un modèle idéal de durabilité. La forêt doit satisfaire aux multiples besoins présents et futurs de l'homme, comme p. ex. l'approvisionnement en eau potable, le bois en tant que ressource, la protection contre les dangers naturels, qui ne seraient pas garantis sans une gestion durable, en particulier dans des paysages fortement influencés par l'homme comme c'est le cas en Suisse. ■

Soumis: 18 avril 2013, accepté (sans comité de lecture): 17 mai 2013

Références

- BAYERISCHE FORSTVERWALTUNG (2010)** Waldpädagogischer Leitfaden nicht nur für Förster. München: Bayer Staatsministerium Ernährung Landwirtschaft Forsten, 7 ed. 1300 p.
- CARLOWITZ HC VON (1713)** Sylvicultura oeconomica. Leipzig: Braun. 432 p.
- DOMONT P, RAUCH T (2011)** Les bonnes questions du développement durable. Zurich: SylvaCom. 160 p.
- HUNZIKER M, VON LINDERN E, BAUER N, FRICK J (2012)** La population suisse et sa forêt. Rapport relatif à la deuxième enquête menée dans le cadre du monitoring socioculturel des forêts (WaMos 2). Birmensdorf: Institut fédéral recherche WSL. 178 p.
- LOHRI F, SCHWYTER A (2004)** Rendez-vous en forêt. Zurich: Fondation Silviva. 134 p.
- OFEV (2013)** Politique forestière 2020. Visions, objectifs et mesures pour une gestion durable des forêts suisses. Berne: OFEV. 66 p.
- PELLAUD F (2011)** Pour une éducation au développement durable. Paris: Quae. 196 p.
- PELLAUD F, ROLLE L, GREMAUD B, BOURQUI F (2012)** L'éducation en vue d'un développement durable: enjeux, objectifs et pistes pratiques interdisciplinaires. Revue interdisciplinaire didactique Québec 2(1): 19–57
- WCED (1987)** Our common future. Oxford: Oxford Univ Press. 400 p.

Nachhaltigkeit und Multifunktionalität am Beispiel des Waldes verstehen (Essay)

«Von gestern lernen, heute handeln, an morgen denken». An diesem Grundsatz des nachhaltigen Handelns orientiert sich die Schweizer Waldbewirtschaftung bereits seit Langem. Allerdings wird dies nicht von allen Waldbenutzern wahrgenommen. Nicht selten steht die Arbeit der Forstleute gar in öffentlicher Kritik – ihr Sinn und Zweck wird schlecht verstanden und ist deswegen kaum akzeptiert. Konkrete Beispiele zeigen, dass direkte Kontakte zwischen Forstleuten und Waldbesuchenden die Wahrnehmung der Waldbewirtschaftung in der Öffentlichkeit positiv beeinflussen. Sie zeigen auch, dass der Wald ein idealer Ort für die Durchführung von Bildung für nachhaltige Entwicklung (BNE) ist. BNE-Projekte im Wald ermöglichen den Teilnehmenden aktives Erleben, Wirken in der Natur und Zusammenarbeit mit Fachleuten. Dies fördert das Verständnis und die Toleranz unter den Akteuren. Wie dies in der Praxis funktionieren kann, zeigen uns Projekte wie «Försterwelt» von SILVIVA oder die Projektwochen der Bildungswerkstatt Bergwald.